

NON NOBIS DOMINE

Série d'aventures

Episode 1 (pilote) : « Le lacet d'argent »

©2004 Diamedit / Jack Minier

DIAM 20 rue de bourgogne 45000 ORLEANS

Tous droits réservés pour tous pays selon la loi du 11 mars 1957 interdisant toute reproduction ou traduction, même partielle, sans le consentement de l'éditeur. Toute contrefaçon serait sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Sont seules autorisées les copies strictement réservées à l'usage privé et non destinées à une utilisation collective.

Intérieur jour : *quelque part en Languedoc, dans une vieille chapelle en cours de restauration, des ouvriers s'affairent :*

UN OUVRIER :

- Chef ! Chef !... Venez voir !...

BOB :

- Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez un problème ?

L'OUVRIER :

- Pas du tout mais... Il y avait une cache là ! Ça sonnait creux dans le pilier supportant le bénitier. Alors, j'ai descellé le récipient et regardez ce que j'ai trouvé dessous... Je n'ai touché à rien. Je vous ai appelé tout de suite...

BOB :

- Vous avez bien fait ! Hum... Un parchemin scellé... mais dans quel état ! *(Précautionneusement, il extrait le document de sa cache, le déroule et le parcourt des yeux. Son front se plisse et son regard s'illumine)*

L'OUVRIER :

- Alors ? C'est intéressant ?...

BOB : *(se penchant sur le parchemin)*

- Oui, oui... C'est de la langue occitane... Il est question d'un objet caché... « san ... quelque chose... claro ...homet »... Hum ! Il manque des éléments mais c'est intéressant... Bien joué ! Ça vous vaudra une prime mon vieux, ça pourrait s'avérer une découverte importante ...

L'OUVRIER :

- Ou rien du tout !

BOB : *(cachant son enthousiasme)*

- Ou rien du tout, vous avez raison ! C'est tout le charme de nos professions. Il faut toujours s'attendre à des surprises, mais parfois elles arrivent, et parfois non. On le saura vraiment lorsque le laboratoire aura restauré ce document et que nos spécialistes l'auront déchiffré. Le latin de cette époque-là, vous savez... et dans l'état où il est, il va être difficile d'en tirer quelque chose !... En tous cas, restez discret sur cette découverte... Je ne voudrais pas que tous les fouilleurs de trésors de la région viennent éventrer cette chapelle durant la nuit !

Générique.....

Extérieur jour : *Le désert irakien. Trois hommes, enturbannés à la manière orientale bien que visiblement européens, avancent dans les sables au pas de leurs chameaux. Le plus âgé s'arrête, sort un GPS d'une sacoche pendant à sa selle, y jette un coup d'œil et pointe le doigt vers un monticule.*

MARC :

- À combien on est là ? 8 à 10 kilomètres ?... Je crois que c'est ça, les gars !

BOB :

- Tu es sûr ?

MARC :

- Bah !... d'après les coordonnées du manuscrit, oui... et si le labo a bien reconstitué les parties manquantes, évidemment !...

BOB :

- Bon... Allons-y !

Ils s'avancent jusqu'au pied d'un petit plateau rocheux surplombant d'une bonne trentaine de mètres un environnement caillouteux, plat et désertique, couvert de débris divers. Quelques pans de murs sur le plateau attestent encore d'une antique fortification, des poteries cassées jonchent le sol. Un lieu peu hospitalier, visiblement abandonné depuis des siècles.

BOB :

- Hé ! Tu avais raison Marc, je crois bien qu'on y est ! Regardez-moi ça !...

TOMMY :

- Ça quoi ?

BOB :

- Eh bien ça, là !... Voyez ce renflement au pied du mur nord, dix contre un que c'est l'entrée !... Ah ! bien sûr, il va falloir piocher et pelleter un peu ! Vous n'auriez pas voulu que la voie soit entretenue exprès pour nous depuis tout ce temps ?

MARC :

- Ben si ! Et avec le tapis rouge !... Heu... Sérieusement, tu crois vraiment qu'on va trouver quelque chose là-dessous ? C'est qu'un tas de pierres !

BOB :

- Oui, tu as raison... rien qu'un tas de pierres... Mais quelles pierres !... Dire que ce Krak fut l'une de nos plus puissantes forteresses en Orient ! Qui le croirait aujourd'hui, hein ?... Allez ! Au boulot les gars !

Entravant leurs chameaux pour qu'ils ne s'éloignent pas, les trois aventuriers déchargent leur matériel et se mettent à l'ouvrage. Ils piochent et pelletent pendant des heures au soleil couchant, et dégagent des tonnes de sable et de cailloux. Au bout d'un moment un vestige de mur montrant un appareillage de pierre apparaît, encore debout sous le sable.

BOB :

- J'avais raison ! Je crois que nous tenons notre porte, Messieurs !

MARC :

- Hum... En tous cas, ça y ressemble. Je ne parierai jamais contre toi !

BOB :

- Allez ! Encore un peu de courage. Dans deux heures il fera nuit noire. Si nous pouvions camper à l'intérieur...

Et, encouragés par leur découverte, ils continuent ardemment à dégager ce qui se confirme bientôt être un passage, un genre de poterne dans la muraille enfouie depuis des siècles...

Intérieur nuit : *Le sable a envahi la poterne et ne laisse qu'un étroit passage d'un pied de haut sous le linteau, s'évasant en pente douce vers l'intérieur sur plusieurs mètres de profondeur. Tout à la hâte et à la joie de la découverte, les trois hommes se glissent dans le boyau ensablé.*

L'ancienne place forte templière était de qualité. Apparemment, seules les structures extérieures se sont effondrées et gisent, informes, laminées par l'érosion des tempêtes de sable.

Mais à l'intérieur, des torches encore accrochées aux parois comme si le temps s'était figé, semblent attendre patiemment qu'on les rallume. Les hommes débouchent sur une salle de garde typiquement moyenâgeuse et en parfait état. Des couloirs s'ouvrent vers d'autres pièces, la voûte du plus pur gothique est intacte.

TOMMY :

- Magnifiques ogives...

BOB :

- Qu'en dites-vous ? Nos aînés savaient bâtir, non ?

MARC :

- On peut le dire ! Qui pourrait imaginer de l'extérieur...

BOB :

- ...trouver les choses en cet état dedans ?... Je dois dire que moi-même... Et pourtant, j'en ai vu des vestiges de l'Ordre... en tous les points d'Occident ! De tous ceux négligés ultérieurement par les Hospitaliers, rares sont ceux qui sont encore dans cet état. La sécheresse du climat sans doute ?... Mère nature elle-même semble n'avoir enfoui celui-ci que pour mieux le protéger. Elle est moins vandale que les humains !

Allons, Messieurs, nous avons bien travaillé pour aujourd'hui ! Si nous installions nos couchages ?... Je suis fourbu. Nous veillerons demain à explorer les lieux et y trouver ce que nous sommes venus chercher...

Les antiques torches, rallumées après huit siècles d'abandon, élèvent une lumière tremblante vers la croisée d'ogives. À l'extérieur, dans l'obscurité du désert, une lueur ténue filtre de la poterne ensablée et son étrange feu follet tremblant flotte au milieu de la nuit glaciale du désert...

Intérieur nuit : *À des dizaines de kilomètres de là, un camp militaire US. Sous sa tente, un officier se brosse les dents avant d'aller se coucher, un curieux tatouage en forme de salamandre apparaît à son aisselle lorsqu'il lève le bras gauche.
Un de ses hommes surgit, c'est un black, il porte des sardines de sergent.*

SERGEANT MILLER :

- Mon Lieutenant !... luminescence suspecte à 11 heures !

LENNOX :

- C'est probablement encore un de ces feux spontanés. Ce pays est une véritable éponge à pétrole !

SERGEANT MILLER :

- Sauf votre respect, ça m'étonnerait mon Lieutenant. Une flamme brille bien plus que ça dans la nuit. Là, on dirait plutôt un éclairage mal camouflé, comme si ça sortait du sol...

LENNOX :

- Un village, peut-être ? Vérifiez.

MILLER :

- Non mon Lieutenant, c'est déjà fait. Il n'y a rien dans un secteur de cinquante miles à la ronde.

LENNOX :

- Alors, ce sera le feu de camp de quelques nomades ?... À combien estimez-vous la distance ?

MILLER :

- 20 miles d'ici au plus, direction Nord-Nord-Est.

LENNOX :

- OK ! On ira voir ça de plus près dès demain matin...

MILLER :

- Ça nous fera de l'exercice, mais je suis convaincu qu'on va encore se fatiguer pour rien. Depuis dix ans que nous sommes en Irak, on n'a jamais découvert aucun terroriste ailleurs qu'en milieu urbain... Je me demande d'ailleurs pourquoi on nous a envoyé ici, au milieu de nulle part !

LENNOX :

- Depuis quand commentez-vous les ordres, sergent ?

MILLER :

- Je ne me permettrai pas Lieutenant ! De plus, je dirai que c'est tant mieux ! Je dois bientôt rentrer à la maison et je n'ai vraiment pas envie de tomber sur un de ces cinglés d'Allah ! Même si le confort est spartiate, on est bien plus tranquille ici qu'à Bagdad...

LENNOX :

- Mouais... Bon... Allez-vous coucher, Miller ! Départ demain à cinq heures.

Miller salue et sort. Le Lieutenant se dirige vers sa table de travail et ouvre un ordinateur portable. Il compose rapidement un mail, le crypte, et l'envoie.

Intérieur jour : *quelque part en Occident, en fin d'après-midi dans un immeuble cossu, un homme se prépare à rentrer chez lui. Avant de quitter son bureau, il relève ses derniers mails.*

GAUTHIER :

- Par le Sang du Christ !... Eminence ! Eminence !... Venez vite !

Un autre homme, au strict costume noir arborant une discrète petite croix au revers, fait irruption depuis le bureau voisin.

SON EMINENCE :

- Qu'y a-t-il, Gauthier ?

GAUTHIER :

- Regardez ça !

SON EMINENCE :

- Un mail de Lennox ? Tiens, tiens !... Y aurait-il du nouveau ? Que dit-il ?

GAUTHIER :

- Une seconde, je décrypte... Voilà !

« *Le poisson est dans la nasse. L'endroit est repéré. Y allons demain matin. Salute.* »

SON EMINENCE :

- Comme ça, nos amis auraient découvert l'endroit exact ?... Ils n'ont sans doute pas encore trouvé l'objet mais ça ne saurait tarder... Laissons les tirer les marrons du feu. On interviendra ensuite. C'est bien, Gauthier. Renforcez la surveillance, mais de loin. Pas d'intervention intempestive avant d'être certains qu'ils ont effectivement trouvé quelque chose !

GAUTHIER :

- Entendu, Eminence !